

Schizophrénie : stress majeur in utero, un facteur de risque

Une tension importante pourrait perturber le développement cérébral du fœtus et l'exposer plus tard au risque de cette psychose.

Les femmes soumises à un stress particulièrement violent durant les premiers mois de leur grossesse auraient plus de risques donner naissance à des enfants qui deviendront plus tard schizophrènes, selon une enquête publiée récemment dans *BioMed Central Psychiatry*. «Le type de stress en question est du genre de ceux que l'on subit lors d'un désastre naturel, une attaque terroriste, un ouragan ou un deuil soudain», précise l'auteur principal de l'étude, le Dr Dolores Malaspina, du département de psychiatrie de l'Université de médecine de New York, ajoutant qu'«un stress durant la vie intra-utérine peut affecter le développement neurodéveloppemental du fœtus comme l'ont déjà bien montré des études expérimentales chez l'animal».

Bien des hypothèses ont été formulées sur l'origine de cette dramatique psychose survenant à l'adolescence ou au début de la vie adulte et qui risque de gravement perturber l'existence des jeunes gens concernés et de leur famille. Caractérisée par des hallucinations, un délire, des angoisses une désorganisation du discours et de la pensée, elle est associée à une perte de la vie affective et émotionnelle.

De très nombreux facteurs ont été incriminés pour expliquer l'apparition de ces troubles qui touchent 1 % de la population. En particulier la migration des neurones impliqués dans le fonctionnement des régions cérébrales associatives : une vulnérabilité génétique, d'éventuelles complications pré ou périnatales (infection par le virus de la grippe durant la grossesse, etc.) et des facteurs psychosociaux.

Dans cette étude, Dolores Malaspina s'est penchée sur des observations concernant la population israélienne durant la guerre éclair des Six-Jours, en juin 1967. Son équipe a examiné les données médicales de 89 000 personnes nées à Jérusalem entre 1964 et 1976.

Les filles plus vulnérables

Sur cette période, 637 cas de schizophrénie ont été recensés, d'après le registre national de psychiatrie de l'État d'Israël. «Les enfants nés de femmes qui étaient alors au deuxième mois de leur grossesse en juin 1967 ont développé un plus grand nombre de pathologies schizophréniques», ont mis en évidence les chercheurs, qui pointent «une fenêtre relativement étroite de vulnérabilité au deuxième mois de grossesse».

Autre caractéristique à souligner, celle d'une nette différence d'impact de ce stress maternel entre les garçons et les filles. Le risque de développer une telle psychose était de 4,3 pour les fœtus féminins qui étaient alors dans le deuxième mois de vie intra-utérine durant le conflit contre 1,2 pour les fœtus masculins.

Ces résultats s'ajoutent à d'autres observations qui avaient déjà mis l'accent sur le rôle majeur d'un stress prénatal. Ainsi Van Os et Selten avaient montré en 1998 que l'invasion et l'effondrement brutal des Pays-Bas lors de l'offensive allemande de 1940 avaient réalisé les conditions d'un stress aigu et massif de toute une population. Avec, une vingtaine d'années plus tard, une augmentation de cas de schizophrénie chez ceux dont les mères avaient subi un tel choc.